

le

Association  
des Amis  
du **TPR**

# Souffleur

Ma  
2009

n° 15

MEUR  
TRES  
DE LA  
PRIN  
CESSE  
JUIVE



# Billet

## du comité de l'association des amis du TPR

### Sommaire

#### ARMANDO LLAMAS

Repères biographiques 3

#### MEURTRES DE LA PRINCESSE

##### JUIVE

Argument et résumé de la pièce 4

#### ANDREA NOVICOV

Interview 5

#### MATTHIEU BÉGUELIN

Analyse 7

#### MANUFACTURE

Haute école de théâtre de Suisse romande 8

Jeter des ponts. C'est à cela que peut servir le théâtre. Tout d'abord grâce à une institution telle que la Manufacture qui réunit au sein d'une Haute école tous les cantons romands et leur permet d'offrir une formation de qualité aux futurs comédiennes et comédiens. Une belle façon d'investir dans l'avenir et d'assurer la relève de celles et ceux qui enflammeront demain les scènes de nos régions.

Des ponts aussi entre une école et ce lieu de création qu'est le Théâtre Populaire Romand qui coproduit MEURTRES DE LA PRINCESSE JUIVE. Andrea Novicov a déjà collaboré avec la Manufacture et avait mis en scène il y a quelques années les élèves du Conservatoire d'Art Dramatique de Lausanne, dans un magnifique spectacle inspiré du Grand Cahier d'Agota Kristof, accueilli en son temps à Beau-Site. Découvrez dans le présent Souffleur les impressions d'Andrea Novicov, recueillies par la journaliste Françoise Boulianne Redard, ainsi que les regards que divers jeunes acteurs de la Manufacture portent sur le métier qu'ils embrassent.

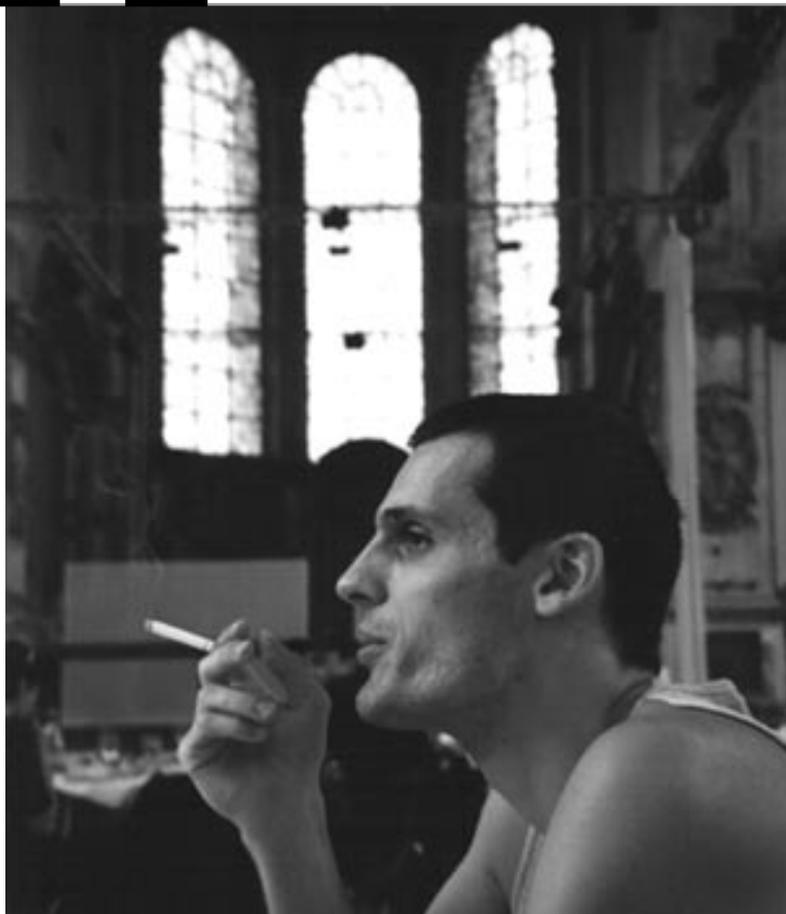
Des ponts, Armando Llamas a dû en traverser de nombreux dans son existence. Ceux bien sûr qui l'ont obligé à fuir les dictatures, du Généralissime Franco en Espagne ou des généraux en Argentine, et l'ont conduit à l'exil. Mais aussi les passerelles qu'il a construites entre les différents milieux artistiques qu'il a fréquentés. Sans oublier les ponts-levis qu'il a su faire s'abaisser pour que les « minorisés » (immigrés, malades, homosexuels) ne soient pas condamnés à errer sans fin au-delà du fossé.

Ces liens entre des êtres et des univers multiples, vous les retrouverez dans MEURTRES DE LA PRINCESSE JUIVE, l'une des premières pièces d'Armando Llamas. Cette « comédie planétaire » a inspiré un texte que nous livre Matthieu Béguelin, comédien et metteur en scène, grand habitué du théâtre d'expression espagnole. Nous remercions également les élèves de la Manufacture pour leurs contributions.

Bon spectacle.

# Armando Llamas

## Repères biographiques



**1950** • Naît en Espagne à Santibañez del Bernesga, dans la Province de León.

**1951** • Emigre avec ses parents en Argentine où il réalisera plus tard ses premières expériences artistiques et théâtrales.

**Dès 1965** • Il s'essaye à tout : journalisme, peinture, théâtre...

**1970** • Il revient avec sa famille en Europe, y voyage et se fixe en 1973 à Paris :

- Ecrit dans des journaux (Combat, Libération, Le Monde, le Magazine littéraire).

- Rencontre les futurs Rita Mitsouko pour qui il écrira notamment MARCIA BAILA.

- Travaille au Théâtre de la Colline avec Jorge Lavelli.

- Assure la dramaturgie chez Claude Régy (1981-1988).

- Ecrit ses propres textes :

**1984** • IMAGES DE MUSSOLINI EN HIVER

**1987** • MEURTRES DE LA PRINCESSE JUIVE  
(tapuscrit)

**1990** • LISBETH EST COMPLÈTEMENT PÉTÉE

**1994** • GUSTAVE N'EST PAS MODERNE

**1993/94 / 95** • QUATORZE PIÈCES PIÉGÉES

**1999** • TRENTE ET UNE PIÈCES  
AUTOBIOGRAPHIQUES

A la fin de sa vie, ébauche un grand cycle théâtral : L'AMOUR RENAÎT DES OS BRÛLÉS DES SODOMITES qu'il ne peut terminer en raison de sa maladie.

**2003** • Décède du sida dans son village natal où il est retourné passer les dernières années de sa vie.

Son œuvre est principalement éditée aux éditions Les Solitaires intempestifs (Besançon), ainsi qu'au Théâtre Ouvert.

# M Argument et résumé de la pièce Meurtres de la princesse juive

En fait, une princesse juive, c'est aussi une JAP, acronyme pour Jewish American Princess, un stéréotype US datant des années 60-70 dont les valeurs morales essentielles reposent dans le shopping, la manucure, la chirurgie esthétique et éventuellement la psychanalyse. Cette enfant gâtée de la société de consommation, ancêtre de Paris Hilton, est une des nombreuses clés de la vision d'Armando Llamas sur les années 80, développée dans sa pièce.

Les destins d'une foultitude de personnages (35 au total, chacun remarquablement doté d'un caractère propre et marquant) s'y croisent et s'y décroisent au gré des errances de tous, çà et là, sur une planète - terrain de jeu, du terminal international d'Abu Dhabi à un petit troquet du dixième arrondissement, en passant par le Pakistan, Budapest et Hiroshima.

Chacun, à l'instar de ces princesses juives, incarne un stéréotype qui, mis en présence de l'Autre par la grâce des voyages intercontinentaux qui se généralisent, va tenter d'entrer en rapport avec Lui, pour le plus souvent aboutir à un lamentable naufrage personnel. Viendra alors, fuite exclue, l'inévitable : le rapport tant désiré de fraternité devient conflit, l'échange tourne au contrôle. Il ne s'agit plus alors pour ces infortunés que de choisir leur camp, souffrir ou faire souffrir, tuer ou être tué et de tenter pour trouver son bonheur d'en prendre son parti, masochiste ou sadique selon qu'on s'est retrouvé proie ou prédateur.



# Andrea Novicov

Propos recueillis par  
Françoise Boulianne Redard

## **Armando Llamas, en quelques mots ?**

Lorsqu'on a déjà monté un auteur, on a l'impression de le connaître un peu. Ne m'étant jamais confronté jusqu'ici à Llamas, je considère que j'ai en quelque sorte un rendez-vous avec lui. Pour l'instant\*, c'est comme si nous nous étions parlé au téléphone, lui de l'au-delà, moi d'ici. Il m'a eu l'air rapide, brillant, et porteur d'une grande ironie sur les choses et sur lui-même.

## **Llamas est un nomade et il travaille en français, qui n'est pas sa langue maternelle. C'est un point commun entre vous ?**

Il y a une espèce de fraternité, de complicité entre nous, c'est vrai. Nous partageons une nonchalance vitale, un pessimisme sain et néanmoins solaire. Les Argentins voient le désastre venir, mais cela ne les empêche pas d'aller faire la fête. J'ai en plus des origines slaves, et c'est pareil, la tristesse en plus. Donc voilà, pour nous, le désastre est là, mais nous ne nous laissons pas abattre !

## **Qu'est-ce qui vous a convaincu de monter « Meurtres de la princesse juive » avec vos étudiants ?**

D'abord, il y a beaucoup de rôles, des rôles féminins aussi, ce qui n'est pas courant dans le répertoire. Et puis,

je pense que mes étudiants vont se retrouver dans le regard très déjanté que porte Llamas sur le monde, dans ces personnages qui réfléchissent peu et voyagent beaucoup, dans cette violence, dans cette solitude d'autant plus douloureuse qu'elle est accompagnée.

## **Qu'attendez-vous d'eux ?**

C'est une belle volée, très créative. Il y a parmi eux des informaticiens, des musiciens. J'aimerais inventer avec eux une traduction scénique qui permette d'évoquer les nombreux lieux de la pièce, puisqu'on s'y déplace sans cesse du Bangladesh en France, de Londres à New York, etc. Je voudrais,



et c'est une constante dans toute école contemporaine, que les comédiens ne soient pas seulement des marionnettes entre les mains du metteur en scène, mais des « créateurs ». Qu'ils participent aux choix à faire, qu'ils aient une vision qui va au-delà de la simple interprétation des personnages.

**Llamas, c'est le naufrage des illusions. Les protagonistes se révèlent vite mesquins, violents, déloyaux, racistes ?**

On peut raconter des histoires terribles avec une distance, un amour pour les êtres humains qui s'y débattent, une saine ironie.

**L'humour est la politesse du désespoir, dit-on ?**

Le monde va mal, c'est sûr ! Mais pourquoi raconte-t-on des histoires tragiques ? Parce qu'elles permettent la catharsis, la compréhension des mécanismes et l'évacuation de la peur. Les contes de fées sont aussi terribles, ils témoignent des épreuves de la vie. Mais ils se terminent sur une lueur d'espoir.

**La pièce s'achève sur l'évocation d'une fillette battue et abusée. On est loin du happy end ?**

Les tabous tombent, les codes d'honneur s'envolent, les engagements ne sont plus respectés. La parole donnée ne compte plus. Même la mafia, qui ne touchait ni aux femmes ni aux enfants, le fait maintenant. Je suis d'accord avec Llamas, il y a de moins en moins de règles, dans la société, et cela fait peur parce que tout devient possible.

**Comment vos étudiants réagissent-ils à ce constat ?**

Je crois qu'ils sont plus sains que nous, à vrai dire. Les gens de ma génération ont vieilli en perdant leurs illusions, et cela nous déprime beaucoup parce que nous y croyions vraiment très fort, en nos idéaux. La génération actuelle, elle, a grandi les yeux plus ouverts. Elle est plus réaliste, mieux informée. Mais mes étudiants ont encore l'âge des rêves, des désirs, de la lutte. Ils ont donc des chances de pouvoir faire cohabiter les deux choses, le tragique et l'espoir.

**Qui, de vous ou d'eux, va s'adapter au monde de l'autre ?**

Il faut avoir travaillé une ou deux fois avec moi pour comprendre comment je procède. A la fin, mes spectacles portent ma signature, c'est certain. Mais en cours de travail, je change des choses, je tiens compte de l'équipe, de ce qu'elle me suggère. Cela peut troubler, parce que je laisse de l'espace aux autres. Mais je mets aussi des bornes, c'est mon rôle de metteur en scène.

**Cela correspond à votre conception de la pédagogie ?**

Collaborer, c'est se faire confiance réciproquement, chacun dans son rôle. C'est gérer en commun la liberté comme les obligations. Si l'on veut créer ensemble, il faut se comprendre. C'est un bain de jeunesse, pour moi. Former, ce n'est pas formater.

**Le temps vous a-t-il rendu plus attentif aux autres, moins directif ?**

J'imagine que le temps aide à relativiser

ses propres capacités, à s'éloigner de l'arrogance de la jeunesse. Cela peut être lu comme de la sagesse, mais aussi comme un pur intérêt. Si quelqu'un se sent libre, il me donnera davantage que si je le cadre trop. Former, c'est apprendre à quelqu'un à ouvrir son propre chemin.

**Mais vous avez votre propre définition du théâtre ?**

Bien sûr, mais le monde va trop vite. Je ne peux pas imaginer ce que sera le théâtre dans cinq ans, ou dans dix ans. Je ne peux donc que dire : le théâtre a été ceci ou cela, et non pas donner une définition péremptoire et définitive de ce qu'il sera. L'avenir du théâtre est entre les mains de quelqu'un qui a 20 ans aujourd'hui, et qui va l'inventer.

**Lorsque les élèves dépassent le maître, cela peut être formidable, ou alors angoissant ?**

Je me sens assez créatif pour ne pas avoir trop peur. Mais cela va arriver, je vais être dépassé. Cela fait partie de la vie. Et je préfère cette douleur-là à celle d'avoir imposé une vérité et de découvrir qu'elle n'était qu'un leurre. La jalousie chaude ne me dérange pas, la hargne froide oui, par contre.

*\*Cette interview a été réalisée le 15 mars, avant la mise en chantier de la pièce.*

# Meurtres de la princesse juive

Matthieu Béguelin,  
metteur en scène

est incisif et il s'offre une des plus belles libertés de ton qu'on ait alors connue. Il se joue des conventions et réinvente un théâtre qui tente de dire le monde dans ce qu'il a de chaotique, en misant sur ce chaos.

La pièce MEURTRES DE LA PRINCESSE JUIVE est une excellente illustration de la liberté d'auteur de Llamas. Composée en 14 séquences, parcourant 10 lieux scéniques et faisant appel à 34 personnages, elle constitue un véritable défi à quiconque s'attelle à sa mise en scène.

Llamas s'y joue des styles, adoptant des tons variés selon les lieux ou les thèmes et articulant ses multiples récits comme une pièce chorale, destinée à saisir le monde dans sa complexité, son absurdité et sa violence.

Les thèmes qu'il y aborde, pour faire le point sur les années 80 finissantes sont d'une acuité telle, qu'on ne peut, à la lumière d'aujourd'hui, que parler d'un auteur précurseur : l'homosexualité, l'immigration, le terrorisme, l'amertume engendrée par une consommation sans limites sont autant de moyens de dire les hommes et les femmes de ces années fastes mais qui tendent à perdre leurs idéaux.

Au demeurant, jamais Llamas ne tombe dans la nostalgie ou ne s'apitoie. Il dresse un constat cinglant, sans concession de l'occidentalité,

avec un humour décapant. Il passe du général au particulier, comme pour dessiner la carte des enjeux du monde. Jorge Lavelli saisit très bien ce mouvement épique propre à Llamas : « De l'observation aiguë - quasi microscopique - aux agrandissements hors cadre qu'il nous propose, nous suivons ses histoires exposées aux spots les plus crus comme aux clairs-obscurs les plus subtils de l'intimité. Des histoires qui prennent le monde comme plateau et placent le mystère de l'être au centre de l'objectif. », écrit-il dans sa poste-face à Meurtres de la princesse juive.

C'est ce ressac du monde, entre destinées personnelles et grands enjeux que Llamas nous dépeint, avec une vitalité presque hors du commun.

Aujourd'hui encore, on peut considérer qu'Armando Llamas est le précurseur d'un nouveau type d'écriture dramatique. Qui ne s'embarrasse plus de la linéarité des histoires. Et on ne peut s'empêcher de le voir comme le précurseur d'une nouvelle génération d'auteurs espagnols en colère contre le monde et ses conventions, tels Rodrigo Garcia ou Carlos Marquerie.

Armando Llamas s'est éteint à 53 ans, ajoutant son nom à celui d'autres dramaturges clefs du 20e siècle fauchés par le sida, tels Koltès ou Lagarce.

Né en Espagne, il grandit en Argentine, où il fait ses premiers pas artistiques. Arrivé jeune encore à Paris, il va fréquenter la diaspora artistique argentine des Copi, Arrabal ou Lavelli (pour le compte duquel il œuvre au Théâtre de la Colline). Après avoir été traducteur, critique ou assistant à la mise en scène pour Claude Régy, il se met à l'écriture. Ses œuvres retiennent de suite l'attention de gens comme Philippe Adrien, Michel Dydym ou Stanislas Nordey.

Et il y a de quoi être séduit par l'écriture d'Armando Llamas. Son style

# Manufacture

## Haute école de théâtre de Suisse romande

Installée dans une ancienne usine de taille de pierres précieuses, la Haute école de théâtre de Suisse romande, appelée à dessein la Manufacture, a ouvert ses portes en 2003, à Lausanne-Malley. Elle répond à une volonté politique, exprimée par tous les cantons romands, d'offrir au territoire une formation de haut niveau. Inspirée dès sa genèse par les accords de Bologne, elle est la seule école publique pour l'enseignement supérieur de l'art dramatique en Suisse romande. Elle est membre des Hautes écoles spécialisées de Suisse occidentale (HES-SO) depuis le 1er janvier 2008.

La Manufacture propose une formation intensive d'une durée de trois ans pour les comédiens, alternant cours et stages techniques, ateliers d'interprétation, stages hors les murs et projets personnels. Au terme, les étudiants qui ont passé avec succès les épreuves de certification reçoivent un Bachelor HES-SO of Arts in Theatre, diplôme de comédien professionnel.

La Manufacture s'inscrit dans la tradition théâtrale francophone et ambitionne de s'ouvrir à d'autres cultures artistiques. La formation valorise une approche globale du métier, où le comédien est non seulement un bon technicien capable de répondre aux indications du metteur en scène, mais aussi un vrai compagnon de travail, un artiste créateur qui participe à l'élaboration dramaturgique de l'ensemble, qui comprend l'ensemble des aspects de la production et contribue activement à la définition et à l'adaptation des processus de travail.

Depuis ses débuts, la Manufacture poursuit une démarche d'excellence en invitant des artistes pédagogues exigeants. De grands maîtres de la mise en scène, comme tout récemment Krystian Lupa, par leur enseignement et la force de leur démarche, donnent aux étudiants l'envie et la curiosité de porter leur regard au-delà des frontières de la francophonie.

### La philosophie de l'école

Le maître mot de la Manufacture est « métissage ».

- Métissage entre la pratique et la théorie : connaître l'histoire du théâtre, apprendre à structurer, à organiser sa pensée, et acquérir une intelligence dramaturgique, une curiosité, qui va au-delà de sa propre partition.
- le champ du théâtre et d'autres champs artistiques : les apprentis comédiens sont amenés durant leur cursus à travailler avec des étudiants des beaux-arts, des étudiants en musique, en arts visuels. Il s'agit de croiser des processus de travail et de pensée qui enrichissent la réflexion de chacun.
- Métissage entre le champ artistique et les champs extra artistiques : certains ateliers se déroulent hors les murs, en collaboration avec d'autres institutions ou entreprises, une maison de retraite, une prison, un centre de requérant d'asile, etc. Il s'agit là de ne pas rester en vase clos entre

gens de théâtre mais d'élargir le champ de la curiosité, de réfléchir à la place de l'art au sein d'une société, d'un territoire, et de mettre les choses en perspective. D'autre part, au sein de séances appelées «épreuves de la rencontre», les étudiants côtoient des responsables politiques, des économistes, des philosophes, des scientifiques.

## La Manufacture, une école au sein de l'Europe

Depuis peu, la Manufacture a intégré l'«Ecole des écoles», réseau de réflexion sur la pédagogie qui réunit une dizaine de grandes écoles de théâtre dont Lyon, Madrid, Barcelone, Rome, Milan, Londres, Copenhague, Berlin.

## Quatre étudiants s'expriment...

### **Acteur, un métier qui s'apprend à l'école?**

Et pourquoi pas! Loin des mathématiques et des cours de biochimie, une école d'acteurs est avant tout une grande aventure où vont se joindre des inconnus qui deviennent petit à petit des partenaires de jeu et en bas-bruit s'installe une réelle amitié. L'apprentissage du métier d'acteur passe par une suite de combats avec des adversaires dont la substance ontologique est très variée: d'abord il faut se battre avec soi-même, avec sa voix par exemple, il faut la maîtriser, la dompter, la comprendre, la désosser pour mieux la reconstruire, pour mieux la moduler et pouvoir la projeter dans une salle pour qu'elle soit compréhensible et porteuse d'une émotion, d'un sentiment ou de rien (ce qui est le plus difficile). En ce qui me concerne, je me débats en ce moment avec mon corps pour l'assouplir, le détendre, le sentir, le contrôler, puis le lâcher consciemment en l'ayant à l'œil, en le gardant sous le coude s'il dérape sur scène... Puis il y a l'auteur, son univers plus ou moins hermétique, énigmatique, parfois incompréhensible, ou alors faussement saisissable, des fois on s'y sent bien, des fois on y est mal à l'aise... Ensuite arrive le texte qu'il faut mémoriser, mâcher et remâcher, le mastiquer encore et encore, à l'envers et à l'endroit, le comprendre, s'y perdre puis l'oublier, le regarder avec un nouveau regard, sous un autre angle, tout cela pour pouvoir le restituer au plus proche du travail sur la scène. Enfin le metteur en scène, à chaque fois différent, instaure l'ambiance de travail et le vocabulaire sur le plateau. Il ou elle mène le jeu ou pas du tout, le structure au millimètre ou nous laisse complètement libres. On valse ensemble ou on bossa nove, lui ou elle d'un côté, nous; l'acteur et son personnage, de l'autre. On danse avec le personnage pendant qu'il ou elle compose la musique. L'auteur a fourni la partition, à nous, ensemble de vous la transmettre. Voilà ce qu'une école apporte à une personne décidée à suivre ce métier extraordinaire: permettre de créer et recréer avec des composés organiques, littéraires, sociaux et scéniques des alchimies sous forme de spectacles de chair et d'âme fait par des humains, pour d'autres humains.

**Ludovic Payet**

---

**Jouer suffit** • Il y a dans l'art la toute petite brèche entre ce que nous sommes et ce que nous aspirons à être. La toute petite brèche entre la réalité et l'imaginaire, le plaisir, la folie autorisée, l'Individu et les Autres. Le toc-toc aux portes de l'inconscient réel. Se placer dans cette brèche est une vraie responsabilité mais aussi une force.

On peut faire des milliards de choses sur un plateau et toutes ces choses sont aussi intéressantes les unes que les autres. Le théâtre a cette force que le cinéma ne possède pas. Le spectateur lui permet encore tous les horizons. Le théâtre n'est pas obligé de se plier aux avancées technologiques, il prend sa force dans la poésie qu'on lui autorise à l'instant. Il y a dans le théâtre une vraie machine à explorer le temps, avec toutes les complications que cela impose, toutes les merveilles que cela suppose.

L'acteur devient donc un véritable explorateur du temps, qui traverse aujourd'hui comme hier en passant par demain, tout en étant là, sous nos yeux. Notre aujourd'hui, notre hier, notre demain. C'est en cela que toutes les formes possibles existent. Le spectateur se place dans la machine ainsi que l'acteur et se prépare au voyage. La place de l'acteur est aussi une place de sentinelle, celui qui voit et qui doit être vu. Le théâtre devient une guérite, un endroit de cible mais aussi un lieu de tir. La sentinelle est fragile car elle se sait regardée mais elle est tout autant fragile car elle doit savoir regarder. Du haut de la guérite théâtrale toutes les faiblesses sont refusées par ceux qui regardent, toutes les forces sont amplifiées par ceux qui construisent la guérite. Et puis il y a le jeu, cette folie de jouer et de faire d'un passe-temps son métier. L'endroit où les enfants sont maîtres, cet endroit que l'on abandonne en grandissant. Que l'on ne voit plus que comme un divertissement, qui nous amuse chez les autres puis que l'on prend trop au sérieux quand on en est victime. Le jeu qui nous porte dans les rêveries et devient une drogue pour nous conduire loin de la réalité. Car nous nous ancrons dans une réalité fuyante faite de tours de passe-passe, d'apparitions de réel, d'illusions véritables. Mais tout reste un jeu, c'est bien là le problème. Ici, vivre suffit. C'est un endroit où l'on peut se permettre de ne pas être altruiste. Rechercher pour voir son propre projet être. Chercher pour soi afin d'épater avec sa seule vérité, que l'on croit être la meilleure. Défendre celle-ci après les trois coups et la maudire aux applaudissements. Se jeter corps perdu dans une recherche de toute une vie, parsemée de réussites pleines de regards de l'Autre. Car nous dépendons seulement du regard de l'Autre pour réussir. Se faire ronger par des défaites discrètes mais certaines. Le biologiste cherche sans gloire, loin de lui, sachant que ses recherches n'aboutiront que dans une centaine d'années, que personne ne reconnaîtra son travail comme une des pierres de l'édifice. L'architecte d'une grande cathédrale dessinait des plans qu'il n'a jamais vus réels. Nous avons la chance avec l'art, et surtout au théâtre, de chercher et de voir tout aboutir. Tout est jugé, maudit, encensé. En cela nous sommes des égoïstes ; prêts à jouer pour un plaisir fini. Je parle ici du plaisir de tous les joueurs d'une représentation, du metteur en scène, du comédien et du public. Un plaisir fini et onanistique. C'est ce qui crée cette dévotion au plaisir personnel à plusieurs, un bon spectacle conduit tout un théâtre à se masturber, jouir au même moment.

**Ludovic Chazaud**



**Déjà la fin ?** • C'est un peu difficile de parler objectivement de l'école alors que le cursus est encore en cours. Plus pour longtemps, certes, mais il semblerait cependant que plus la dead line se rapproche et plus l'intensité du travail se densifie. Et c'est bien ça dont il est question : de travail. On pénètre dans cette bâtisse par sa petite cafèt' spacieuse, dont le lino orange soutient allègrement les murs gris, métallisés, couleur de nuage que le soleil éblouit ou boude selon le temps. On arrive dans ce lieu où l'atmosphère feutrée et tranquille de la pause laisse entrevoir que derrière les portes qui s'ouvrent et se ferment régulièrement, il se passe des trucs mystérieux. C'est là qu'on est, pour l'instant, encore : derrière ces portes qui s'ouvrent sur la cafèt'. Et on y ressortira trois ans

après, dans trois mois. Et puis il y a chaque découverte, parce que derrière ces portes, il n'est finalement pas question de mystère, mais bien d'expérience. Sous couvert d'apprendre le théâtre, on va surtout en faire. Librement, pour se permettre d'avoir des idées plus grandes que nos possibilités, pour pouvoir se planter et c'est pas grave. Parce qu'on cherche, parce qu'ici on apprend juste à ne pas perdre de temps. Le reste avance, perpétuellement et ce qui se profile surtout de la fin d'année, c'est qu'il va falloir continuer. Alors pas trop de recul encore, mais la certitude qu'on ne nous a pas menti sur la marchandise. La traversée se déroule sans encombre, mais au vu du parcours, il semblerait que l'arrivée ne soit juste qu'une escale.

**Baptiste Coustenoble**

**Le conteur de mots** • Malgré ma grande aisance corporelle suite à de nombreuses années de danse, j'avoue aujourd'hui que c'est mon attirance pour les mots qui m'a amenée au théâtre. Mon rapport avec eux n'est pas serein : les mots me font parfois peur quand ils me trahissent en fourchant et que le sens m'échappe. Je crois que le langage est pour moi une forêt noire qui me terrorise et, au fond, me passionne. J'aime essayer de comprendre ce que semblent véhiculer les mots en surface, et ce qu'ils laissent subtilement apparaître en dessous, dans le silence et le corps.

Ce n'est qu'au théâtre que l'on peut éprouver cette circulation singulière qu'est la communication entre des êtres réunis pour écouter de la vie - oui, je dis bien « écouter de la vie » -, car le théâtre permet de la regarder sous un autre angle sans y être plongé directement. On l'observe, on la soupèse, on essaye de la comprendre sans pouvoir répondre clairement aux questions qu'elle ouvre. On va au théâtre pour entendre respirer, se laisser émouvoir par du silence, le savourer, regarder les corps sculpter l'espace pour s'exprimer...

J'aime oublier la technique pour me glisser discrètement dans le public, assister seulement à un spectacle sans me sentir obligée de l'analyser du point de vue

de la comédienne, redevenir une enfant qui se laisse conter une histoire avec une écoute attentive et appliquée. Je vais au théâtre enthousiaste de découvrir un conte, un auteur, des artistes... en espérant qu'en sortant quelque chose aura changé en moi, enfin, que j'aurai avancé ou reculé. Et, trop souvent, je ressors déçue parce qu'il m'arrive assez fréquemment de voir des spectacles qui ne font qu'apporter un regard cynique et aigre sur la société, sur la vie, et me font rester sur place. Ce genre de spectacles ne font que nous rabâcher que « nous sommes dans la merde », sans même essayer d'apporter de solution (s) - ne serait-ce que poétique (s).

Mais heureusement, ce n'est pas une sensation que j'éprouve à chaque spectacle que je vois. Plus jeune, j'ai assisté à des représentations qui m'ont communiqué cette passion du théâtre, et aujourd'hui, à d'autres spectacles qui me font comprendre pourquoi je continue à en faire et me donnent l'envie de jouer.

J'ai envie d'envisager le comédien comme un « conteur de mots », qui laisse au spectateur la place de redécouvrir le langage et l'embarque dans un univers pour lui conter un morceau de vie.

**Stella Giuliani.**

# MEURTRES DE LA PRINCESSE JUIVE d'Armando Llamas

du 19 au 23 mai 2009 (création) La Manufacture Lausanne 20 h 00

Réservations • www.hetsr.ch - tél. 021 620 08 82

les 27, 28 et 29 mai 2009 TPR La Chaux-de-Fonds 20 h 30

Billetterie: L'heure bleue • Tél. 032 967 60 50 • billet@heurebleue.ch • Ouverte du mardi au vendredi: de 11h à 14h et de 16h à 18h30 • samedi: de 9h à 12h • Théâtre du Passage Neuchâtel • Tél. 032 717 79 07 • Prix des places: tarif unique 10.- par billet.

le 6 juin 2009 Salle Saint-Georges Delémont 20 h 30

Réservations • 032 422 50 22

les 11, 12 et 13 juin 2009 Théâtre du Loup Genève 21 h 00

Réservations • tél. 022 301 31 00

les 17, 18 et 19 juin 2009 Théâtre Ouvert Paris 20 h 00

le 20 juin 2009 Théâtre Ouvert Paris 16 h 00

Réservations • tél. 0033 (0) 1 42 55 55 50

## Texte

Armando Llamas

## Mise en scène

Andrea Novicov

## Scénophonie

Serge Perret

## Costumes

Anna van Brée

## Lumières

Nicolas Berseth

Laurent Junod

## Régie générale

Nicolas Berseth

## Visuel

Luca Giarrizzo

## Coproduction

Théâtre Populaire Romand TPR,

La Chaux-de-Fonds

Manufacture,

Haute école de théâtre de Suisse romande

## Avec

Melanie Bauer

Liza Baumann

Emilie Bobillot

Alain Borek

Ludovic Chazaud

Baptiste Coustenoble

Marion Duval

Baptiste Gillieron

Stella Giuliani

Aurore Jecker

Aline Papin

Camille Mermet

Ludovic Payet

Lucie Rausis

Lola Riccaboni

Cédric Simon

# Adhérez à l'Association des Amis du TPR

## COTISATIONS POUR LA SAISON 2008-2009

Fr. 30.- : étudiants, apprentis, AVS, AI, chômeurs

Fr. 60.- : simple

Fr. 90.- : double

Fr. 120.- : triple

Fr. 150.- : soutien

CCP : 17-612585-3

La carte d'adhérent donne droit notamment au journal « **Le Souffleur** » consacré aux créations du TPR ainsi qu'à **une réduction de Fr.10.- par billet** pour lesdites créations dans toutes les villes partenaires et à un rabais identique pour les spectacles de la « saison » au TPR et à L'heure bleue (à l'exception des concerts organisés par la société de Musique).

Pour plus d'informations : Association des Amis du Théâtre Populaire Romand (TPR) • rue de Beau-site 30 • CH-2300 La Chaux-de-Fonds • Tél. +41 32 913 15 10 • Fax +41 32 913 15 50 • E-mail : amis@tpr.ch  
[www.tpr.ch](http://www.tpr.ch)